

*Michel Deguy*

GERARD GRANEL,  
ENSEIGNANT, TRADUCTEUR, PENSEUR ET ECRIVAIN

Le philosophe Gérard Granel est mort, vendredi 10 novembre, à l'âge de soixante-dix ans.

Dans le Louis-le-Grand de 1947-1949, le génie de Gérard Granel irradiait. Le premier maître s'appelait Michel Alexandre. Par lui, l'influence d'Alain et, plus profondément encore, de Jules Lagneau - plus tard, latéralement, de Simone Weil - s'exerçait. Granel, à son heure, devait éditer les cours d'Alexandre. Car la reconnaissance fut une de ses lois. Jean Hyppolite sut reconnaître en lui le philosophe-né. Il entra premier, d'un seul coup, à l'Ecole normale supérieure (ENS), loin devant. Du premier coup bien sûr aussi l'agrégation, en ce temps où une dizaine de places faisaient un cru. Car l'éclat fut sa marque. Et c'était les années Marin, Pariente, Ducros, Teyssède, Bourdieu, Bloch, Derrida, Joly, Dussort et plusieurs autres : « Très forts ! » était le mot de notre admiration.

Le deuxième foudroiement philosophique fut porté par le double éclair Husserl-Heidegger. Les médiateurs s'appelaient Jean Hyppolite, Jean Beaufret, Paul Ricœur, et Maurice Clavel, qu'il ne faut pas oublier. Cependant, notre condisciple Dussort, peut-être le meilleur, mourut à trente ans : Granel acheva son édition des *Leçons husserliennes sur la conscience intime du temps*, qui ouvrit la fameuse collection « Epiméthée ». Car la gratitude fut sa loi. Sa fidélité et la rigueur de son travail s'entendent dans le nom de traducteur qui est l'un des titres de sa notoriété, et qui s'intensifient dès ces années : de la *Krisis* de Husserl à Hume, du *Qu'appelle-t-on penser ?* de Heidegger à Wittgenstein, de Vico à Gramsci, Gérard Granel traduit sans relâche. Cependant il soutient sa thèse - plurielle en ce temps-là : la grande et la petite, Kant et Husserl - qui trouve place en deux volumes (1968, 1970) dans la « Bibliothèque des idées » chez Gallimard ; où elles ne vieillissent pas.

Le voici jeune docteur, universitaire, et bientôt professeur à l'université Toulouse-Le-Mirail. Professeur formidable, commotionnant, c'est par centaines au long des années (Bordeaux, Aix, Toulouse) que les étudiants lui doivent leur vie intellectuelle et spirituelle. Un cours de Granel sur Pascal ou sur Rousseau réinventait lumineusement le foyer de ces pensées et guidait vers leur cœur. Le trait le moins étonnant de cette vie déconcertante n'est pas que cet homme, pur produit de Paris, aura quitté la ville pour ce qu'on appelait la province. Il s'y marie ; il y a six enfants ; il y vit ; il y travaille, et voici qu'il y est mort. Il ne l'aura laissée que pour faire, en Algérie comme officier rappelé, une guerre haïe ; ou enseigner aux États-Unis ; ou jeter l'hyperbole de voyages antipodiques.

*DE NOUVELLES FIDÉLITÉS*

S'il est une preuve que 1968 fut une tempête au souffle long, c'est celle-ci : la vie et l'œuvre de Granel, en bref sa pensée, en furent bouleversées. Il rompt. Et bientôt - même si

c'est très tard – avec le catholicisme qui soutenait encore le souffle d'un essai, *Traditionis traditio*, publié chez Gallimard en 1972. Aucun de ses amis ne l'eût conjecturé, tant sa pensée et sa vie en vivaient. Il rompt – parfois avec ses amis. Extrême, fulgurant, palinodique, il devient lui-même. Il se jette dans de nouvelles fidélités : années althussériennes, marxologiques, sans cesser de creuser la méditation heideggérienne, ni de mouvementer son intraitable passion herméneutique politique des temps modernes (*Ecrits logiques et politiques*, Galilée 1990 ; *Etudes*, Galilée 1995). Ce qui ne change jamais : son écriture souveraine. Enfin – sur le modèle peut-être d'un des grands plaisirs de sa jeunesse, Charles Péguy –, il se fait éditeur. Aux côtés de sa deuxième épouse, la philosophe Elisabeth Rigal, il fonde les éditions *T.E.R.* à Mauvezin, et traduit Wittgenstein. Le remarquable catalogue de *T.E.R.* comprend l'oeuvre de Reiner Schürman.

Résumer ? Génie contrarié par lui-même, disciple et maître, admirable par ses admirations et sa violence, Gérard Granel fut un enseignant, un traducteur, un penseur, un écrivain – grand. Ecartelé par ce temps même de *translatio studiorum* qui conduisit cette génération de la philosophie réflexive française à la phénoménologie allemande et au « surmontement de la métaphysique », il fut un passeur intégrant – sur l'axe Aristote, Descartes, Kant, Hegel, Heidegger où il apprit d'abord et constamment à marcher – à ce qu'il faut bien appeler un certain attardement universitaire, les oeuvres de Marx, de Freud et, par Wittgenstein, de la pensée dite anglo-saxone.

*Michel Deguy*